



Bonjour New York

Françoise Sagan

Table

Avant Propos	5
1 Bonjour New York	9
2 Bonjour Naples	21
3 Bonjour Capri	29
4 Bonjour Venise	37

AVANT-PROPOS

À Nathalie

Je suis aujourd'hui heureux de pouvoir contribuer à une nouvelle publication des textes introuvables ou épuisés¹ de ma mère. Depuis trop longtemps déjà ses écrits étaient, en quelque sorte, à l'arrêt comme les battements d'un cœur soudain figé² auquel je voudrais redonner vie. Si autrefois, elle avait su si bien toucher plusieurs générations, il me semble que son œuvre n'a pas pris une ride³ et qu'elle garde toute sa place auprès de nos contemporains.

Bien qu'elle ait toujours gardé un attachement⁴ profond pour la campagne où elle avait passé son enfance, Françoise Sagan aimait la ville. Elle en absorbait tout : les bruits, les lumières, l'agitation⁵ quotidienne, les contrastes qui y scindent⁶ le jour de la nuit. Le soir, elle aimait sentir les rues se vider, le calme revenir, l'espace et le temps à nouveau disponibles pour elle. Parfois tard, la nuit, elle prenait sa

¹ épuisé : vergriffen

² figé : erstarrt

³ n'avoir pas pris une ride : zeitlos sein

⁴ un attachement : Verbundenheit

⁵ une agitation : Treiben

⁶ scinder : trennen

voiture et sillonnait¹, sans but précis, Paris qui s'offrait² alors à elle sans réserves³. Certains de ces instants passagers ont même été fixés par des photos prises avec de simples Instamatic dont elle possédait une collection impressionnante.

Elle aimait New York. C'était la seule ville après Paris où elle aurait pu envisager⁴ de vivre. Ville de contrastes et d'excès, New York, comme elle, aime aller vite. C'est lors de son premier voyage en 1954, qu'elle découvre cette « grande jeune femme blonde, éclatante⁵ et provocante ». Elle y passe un long séjour au cours⁶ duquel elle est séduite par la démesure⁷ de ce lieu beau, éclatant, bouillonnant⁸, mais aussi choquée par la violence et la xénophobie notamment en découvrant dans les autobus une pancarte⁹ : « Interdit aux Noirs ».

En 1972, j'avais alors dix ans, ma mère m'invita avec quelques-uns de ses amis à New York. J'étais déjà très amoureux de « cette grande inconnue » dont elle me parlait souvent. Nous descendîmes dans l'un des plus anciens et des plus luxueux hôtels de Manhattan, le Waldorf Astoria

¹ sillonner : in der Gegend herumfahren

² s'offrir à qqn : jmdm. gegenüber offen sein

³ sans réserves : uneingeschränkt

⁴ envisager : in Betracht ziehen

⁵ éclatant : strahlend

⁶ au cours de qqch : im Laufe einer Sache

⁷ la démesure : Maßlosigkeit

⁸ bouillonnant : sprudelnd

⁹ la pancarte : Schild

sur Park Avenue. La veille¹ de notre retour, ma mère loua² une limousine pour que nous fassions le tour de la presque île ; elle tenait à ce que nous en voyions les différents visages, son masque de beauté mais aussi, m'avait-elle assuré, celui de la misère et de l'indifférence ; nous avons donc filé³ vers le sud par West Broadway pour arriver au cœur de Wall Street, le quartier de la finance ; puis sont apparues les tours jumelles du World Trade Center dont les travaux venaient à peine d'être achevés⁴, symbole éclatant dans ce ciel bleu profond si particulier à New York. À droite, plus loin, le long des quais, le West Side : des terrains vagues, des parkings abandonnés, des silhouettes errant⁵ comme des fantômes sur les bords d'un boulevard à la chaussée ravagée⁶ dont la voiture percevait⁷ violemment les moindres irrégularités. Encore plus bas, très au sud, avant que nous ne franchissions⁸ ce qui semblait être une grande et profonde cicatrice⁹, ma mère nous ordonna de fermer nos fenêtres. Nous entrions dans Harlem. À quelques blocs de la chair¹⁰ vibrante, douce et claire s'étendaient désormais¹¹ une

¹ la veille : am Vortag

² louer : mieten

³ filer : flitzen

⁴ achever : fertigstellen

⁵ errant : umherirrend

⁶ ravagé : kaputt

⁷ percevoir : spüren

⁸ franchir : passieren

⁹ la cicatrice : Narbe

¹⁰ la chair : Fleisch

¹¹ désormais : von jetzt an

misère, un désordre, un abandon qui reflétaient ouvertement les contrastes, les mutations de ce monde dont elle voulait à tout prix que je sois le témoin¹.

Paris, octobre 2007

Denis Westhoff

¹ le témoin : Zeuge

I BONJOUR NEW YORK

Recette : vous prenez des tonnes de béton, le fer, le feu, l'argent, l'électricité, plus quelques décades¹. Vous acceptez la démesure et vous bâtissez New York « belle oh mortels², comme un rêve de pierre ».

C'est une ville édifiée³. Nulle ville n'a l'air plus faite, moins laissée au hasard. Un délire rangé⁴. Les avenues coupées au couteau, les ponts lancés d'un jet au-dessus de deux fleuves étincelants⁵, l'Hudson et l'East River, les routes droites et monotones convergeant⁶ vers ces ponts, les gratte-ciel. Merveilleux gratte-ciel, merveilleux « dandies » de la pierre, effarant⁷ d'insolence⁸ et de tranquillité, avec leurs ombres qui s'entrecroisent⁹ sur la tête blasée des New-Yorkais. En trois

¹ la décade : Jahrzehnt

² le mortel : Sterblicher

³ édifier : erbauen

⁴ ranger : aufräumen

⁵ étincelant : glitzernd

⁶ converger : zusammenlaufen

⁷ effarant : unerhört

⁸ une insolence : Frechheit

⁹ s'entrecroiser : sich kreuzen

semaines se bâtit un immeuble de quarante étages car l'organisation est la reine de ce beau et monstrueux amas de ferrailles¹.

C'est à New York que s'amuseraient le plus les titans de l'Antiquité. Enjambrer² le Rockefeller Center, sauter à pieds joints³, comme les ponts, par-dessus les deux fleuves, jouer aux cubes⁴ avec les fameux « blocs », autant d'excellentes distractions. Mais il n'y a plus de titans, il n'y a que des malheureux individus de un mètre soixante-dix essayant désespérément de rendre leur œuvre confortable grâce aux voitures, aux ascenseurs, et à la folle organisation.

Ville si belle, éclatante au soleil, ville écrasant⁵ le ciel dans ses parois⁶, noyant⁷ les fleuves sous ses ombres, ville toujours éveillée⁸ sous le trafic des voitures, et surtout le piétinement⁹ gigantesque de la foule¹⁰ new-yorkaise.

¹ un amas de ferrailles : Schrotthaufen

² enjambrer qqch : über etw. hinwegschreiten

³ joint : geschlossen

⁴ le cube : Würfel

⁵ écrasant : erdrückend

⁶ la paroi : Wand

⁷ noyer : fluten

⁸ éveillé : wach

⁹ le piétinement : Getrappel

¹⁰ la foule : Gedränge

Nulle image n'y correspond : New York, cette mer, cette forêt, cette effigie¹ de l'orgueil des hommes dépasse de² ses dix mille têtes de pierres ornées et massives, les quelques définitions imagées³ qu'elle propose.

Quelques maisons basses, cependant, au bord des fleuves, rappellent par leur style que cette ville qui change sans cesse⁴ eut un passé, que des hommes venus de partout s'installèrent là, soit pour y édifier, ou tenter d'y édifier une de ces colossales fortunes américaines, soit pour entreprendre plus tard la prodigieuse conquête⁵ de l'Ouest. Devant ces maisons de brique⁶, noircies par la fumée, précédées d'un perron⁷ ridicule à présent, on pense à Mrs Parkington, à ces volontés opiniâtres⁸ et brutales, celles que réclamaient⁹ ce pays pour vivre, et qui ont pris forme, symboliquement maintenant, dans ces gratte-ciel de pierres, symbole pas même respecté puisqu'on les démolit sans cesse. C'est à leur ombre que les patineurs¹⁰ new-yorkais viennent s'exercer à Rockefeller Center, sur une patinoire en glace artificielle, tandis que les

¹ une effigie : Bildnis

² dépasser de qqch : unter etw. hervorgucken

³ imagé : bildhaft

⁴ sans cesse : ständig

⁵ la conquête : Eroberung

⁶ la maison de brique : Backsteinhaus

⁷ le perron : Außentreppe

⁸ opiniâtre : unermüdlich

⁹ réclamer : fordern

¹⁰ le patineur : Schlittschuhläufer

suivent du regard une vingtaine de badauds¹, si l'on peut dire, car personne à New York ne ressemble² à un badaud. Il y a un contraste bizarre entre la fragilité, la grâce de leurs figures et la masse élancée³ du Rockefeller, le plus haut, le plus beau gratte-ciel de New York.

New York est une ville implacable⁴, bercée⁵ par un air étonnant⁶, surexcitant⁷ et qui ne vous laisse pas de trêve⁸. Vous descendez de trente étages, vous levez la main, un taxi s'arrête, vous fait faire dix blocs, vous jette devant un building, un ascenseur vous happe⁹, de nouveau trente étages, « *how do you do ?* ». Le cœur de New York bat plus vite que celui de ses hommes qu'elle abandonne au bord d'une crise dite cardiaque mais en fait passionnelle. Passion de New York, de ses rues droites, de ses alcools, de son odeur, de son rythme. Le sang bat trop vite aux poignets¹⁰ de ces Américains naïfs, fatigués, persuadés¹¹ que le temps est fait pour être gagné. Gagner du temps sans savoir le perdre, quelle douce folie¹² !

¹ le badaud : Schaulustiger

² ressembler : ähneln

³ élancer : emporragen

⁴ implacable : erbarmungslos

⁵ bercer : wiegen

⁶ étonnant : erstaunlich

⁷ surexcitant : überreizt

⁸ la trêve : Verschnaufpause

⁹ happer : schnappen

¹⁰ le poignet : Handgelenk

¹¹ persuadé : überzeugt

¹² la folie : Wahnsinn

Cela leur donne heureusement cette merveilleuse conception de l'argent fait pour être dépensé¹, de l'objet fait pour être jeté après usage que ce soit une voiture où un Kleenex. Avec (bien sûr) cette effrayante² exagération³ de l'électricité qui rend introuvable un restaurant à New York où l'on puisse déjeuner à midi sans dix lampes allumées. On ferme les rideaux⁴ sur cette incertaine lumière du jour, à la merci⁵ d'un nuage, et l'on allume la fidèle électricité.

Ce n'est pas une ville familière, c'est une ville vorace⁶ et tendue⁷. Nulle place pour le flâneur. New York a ses dieux : le jour, ce sont l'ordre, l'instinct grégaire⁸, l'argent, l'avenir ; la nuit, ce sont l'argent toujours, l'alcool, la solitude. On ne peut y échapper⁹, le voyageur ne peut supporter longtemps de se sentir une âme¹⁰ de touriste, d'étranger à cette foule rapide, indifférente, dressée.

¹ dépenser : ausgeben

² effrayant : furchtbar

³ une exagération : Übertreibung

⁴ le rideau : Vorhang

⁵ être à la merci de qqch : einer Willkür ausgesetzt sein

⁶ vorace : gefräßig

⁷ tendu : gestresst

⁸ l'instinct grégaire : Herdentrieb

⁹ échapper : entkommen

¹⁰ une âme : Seele

Car New York est aussi une grande école. C'est à New York que débarquent¹ d'Europe les étrangers. Vingt races différentes qu'il va falloir transformer en Américains. Les chauffeurs de taxi sont extrêmement représentatifs de ce problème. Ils s'appellent au hasard John Dubois, Arthur Piselli, Marcus Paulus, etc. Tous ont adopté ces interpellations² à la fois courtoises et barbares, ces sourires vides, cette vraie cordialité, si généreuse, cette assurance de faire partie d'un tout, ce souci³ de l'uniformité. On a bien assez parlé de l'âme américaine, de ses complexes — et je ne suis pas en mesure de le faire⁴. Mais il y a quelque chose de fascinant (tout au moins quand il ne s'agit pas d'un pensionnat) à voir quinze personnes s'installer sur le même rang⁵ du même bar, dans quinze petits fauteuils semblables et commander la même chose. Quelque chose de fascinant de croiser⁶ sur la Cinquième Avenue, en une demi-heure trente chapeaux surmontés⁷ de trente fleurs identiques sur trente visages épanouis⁸ d'avoir vu que « la femme américaine » portait leur chapeau.

¹ débarquer : an Land gehen

² une interpellation : Zwischenruf

³ le souci : Sorge

⁴ ne pas être en mesure de faire qqch : nicht imstande sein, etw. zu tun

⁵ le rang : Reihe

⁶ croiser : begegnen

⁷ surmonté : überragt

⁸ épanoui : freudestrahlend

À quel coin de rue commence l'Amérique, qui n'y renonce¹ jamais ? On n'efface² pas si facilement de la mémoire les souvenirs de la douce et vieille Europe, de l'amère³ et vieille Asie. Sur les trottoirs de New York, le regard ricoche⁴ comme des cailloux⁵ sur une eau grise, allant d'une rive du monde à l'autre. On bascule⁶ tout d'un coup, avec un petit vertige⁷ bref, de l'Avenue of Americas aux ruelles de Naples ou de Palerme, avec leur odeur amicale de café fort, de fritures à l'huile, et de familles tellement nombreuses, nombreuses comme les foules des rues chinoises qui nous guettent⁸ au croisement suivant, criant très fort que c'est Canton à force de caractères chinois.

Sans doute parlera-t-on des défilés⁹ de fierté¹⁰ nationale, et du sentiment triomphant, parfois pénible¹¹ d'être américain. Mais en fait ce porte-à-porte¹², ce frontière-à-frontière n'est qu'une longue traversée¹³ de nostalgies en nostalgies.

¹ renoncer à qqch : etw. aufgeben

² effacer : auslöschen

³ amer : bitter

⁴ ricocher : springen

⁵ le caillou : Kieselstein

⁶ basculer : stürzen

⁷ le vertige : Schwindel

⁸ guetter : lauern

⁹ le défilé : Parade

¹⁰ la fierté : Stolz

¹¹ pénible : schwer

¹² le porte-à-porte : Hausieren

¹³ la traversée : Überquerung

Harlem la nuit c'est la musique et le goût de vivre. Les trompettes déchaînent¹ la frénésie, la grâce de mille corps au « *Savoy ball room* », ou le doux balancement d'un dos, d'une nuque frappée² de mélancolie, cette sourde et déchirante³ mélancolie du jazz devant un pianiste si seul. Cinq hommes jouent avec le plus complet ensemble la musique de la solitude, du temps qui passe et que marquent, en haletant⁴ derrière, des grosses caisses⁵ de l'orchestre.

Puis la clarinette se dresse comme un serpent des autres reptiles de l'orchestre et comme un serpent vous empoisonne le sang, le cœur, jusqu'à ce que la tête vous tourne de tristesse. Profils⁶ perdus, et soumis à cette double plainte⁷, nuits étirées⁸ de Harlem, comment vous oublier jamais...

Il ne faut pas oublier le dimanche. Les rues sont mortes. Mais Central Park subsiste⁹ dans ses murs comme un miracle de la nature, une oasis réservée aux sentiments poétiques des New-Yorkais du dimanche. Les amoureux regardent les

¹ déchaîner : auslösen

² frappé : ergriffen

³ déchirant : herzerreißend

⁴ haletant : keuchend

⁵ la grosse caisse : große Trommel

⁶ le profil : Konturen

⁷ la plainte : Klage

⁸ étiré : langgezogen

⁹ subsister : fortbestehen

écureuils¹ qui ne regardent pas les amoureux. Quand ils détachent² leurs yeux des écureuils ils s'embrassent comme on s'embrasse partout, la fille simplement penchée³ sur le garçon, probablement en vertu des⁴ fameux complexes de la jeunesse américaine.

S'il pleut, Broadway offre le refuge⁵ de ses cinémas, du cow-boy et du gangster, ou d'une de ces opérettes américaines, si drôles et si agitées⁶. Ou bien l'on peut descendre dans un Wall Street, enfin désert, jusqu'aux quais où les bateaux sommeillent⁷ dans un désordre d'entrepôt⁸. « Ils viennent des quatre coins du monde⁹. »

Enfin la nuit tombe. New York s'allume, bascule vers sa fenêtre, monstrueuse, éclatée¹⁰ de lumières. Les bureaux s'éteignent¹¹ et les gratte-ciel deviennent ces guetteurs¹² immobiles et impuissants couronnés¹³ avec dérision des

¹ un écureuil : Eichhörnchen

² détacher : abwenden

³ penché : geneigt

⁴ en vertu de : aufgrund

⁵ le refuge : Zuflucht

⁶ agité : bewegt

⁷ sommeiller : ruhen

⁸ un entrepôt : Freihafen

⁹ des quatre coins du monde : aus allen Ecken und Enden der Welt

¹⁰ éclater : explodieren

¹¹ s'éteindre : ausgehen

¹² le guetteur : Späher

¹³ couronné : verziert

publicités outrageantes¹, pauvres guetteurs devant cette nuit qui commence et qui verra tant de meurtres², de bouteilles vides, de violences.

Alors le New-Yorkais solitaire³ descend dans la rue, va dans un bar, se met coude à coude⁴ avec d'autres hommes silencieux qui boivent la même chose que lui, mettent les mêmes airs⁵ dans la juke-boxe (boîte à disques).

Nuits essouffées⁶, de bar en bar, de rythme en rythme, de sourire en sourire.

À l'aube⁷ les taxis traverseront Central Park pour regagner⁸ la ville basse⁹. Sur le grand réservoir d'eau se dresseront¹⁰ les silhouettes fantômes des gratte-ciel,

¹ outrageant : beleidigend

² le meurtre : Mord

³ solitaire : einsam

⁴ coude à coude : Seite an Seite

⁵ un air : Melodie

⁶ essoufflé : atemlos

⁷ à l'aube : im Morgengrauen

⁸ regagner : zurückkehren

⁹ la ville basse : Downtown

¹⁰ se dresser : sich auftürmen

diplodocus¹ assoupis², mauves et gris, attendant leur pâture³.

Les roues des taxis crisseront⁴ sur le macadam⁵, l'insomnie chargera⁶ les paupières⁷. Mais bientôt se lèvera, intacte, ignorante de la nuit, de ses désordres, New York, immense, éclatante au soleil, New York, droite comme un I.

¹ le diplodocus : Dinosaurierart

² assoupi : dösend

³ la pâture : Futter

⁴ crisser : quietschen

⁵ le macadam : Straßenbelag

⁶ charger : beschweren

⁷ la paupière : Augenlid

2 BONJOUR NAPLES

Ayant épuisé¹ ses soupirants² Jeanne, la reine la plus cruelle et la plus voluptueuse³ de Naples, les faisait jeter par une trappe⁴ dans la mer. Ayant épuisé ses touristes, Naples les rejette aussi dans la mer, vers Capri où ils ne peuvent l'oublier.

C'est peut-être à cause de cette fameuse reine – on dit d'une femme légère à Naples : « *Va, tu si'peggia d'a reggina Giuvanna* » (Va, tu es pire que la reine Jeanne) – que Naples est à ce point restée la ville-femme, blonde et lézardée⁵, se parant de⁶ ses déchirures⁷, doublement rythmée⁸ par la Méditerranée la plus bleue et les rengaines⁹ les plus roses, une ville follement aimée aussi. Les habitants de Naples sont entièrement à la merci de ses charmes. S'ils voient une flaque¹⁰

¹ épuiser : aufbrauchen

² le soupirant : Verehrer

³ voluptueux : wollüstig

⁴ la trappe : Falltür

⁵ lézardé : rissig

⁶ se parer de qqch : sich mit etw. schmücken

⁷ la déchirure : Riss

⁸ rythmer qqch : den Rhythmus einer Sache angeben

⁹ la rengaine : Schlager

¹⁰ la flaque : Pfütze

de soleil sur une marche¹, ils s'y allongent, s'ils entendent un accordéon ou un de ces pianos mécaniques et ambulants, ils les suivent en marquant le pas². Enfin, et surtout, s'ils voient une femme, vieille ou jeune, et non accompagnée, ils se précipitent, lui offrent leur *Maquina* (automobile), leur barque, leur cœur, leur journée avec une sincérité étourdissante³.

(N.B. Bien des douloureux problèmes soulevés⁴ au Courrier du Cœur⁵ trouveraient à Naples, j'en suis presque certaine, une solution satisfaisante.)

À ce sujet, il est intéressant de constater – surtout pour le touriste-femelle, que la légende est pour une fois exacte et que les Napolitains sont beaux. D'une beauté parfois étonnante et qu'ils offrent au soleil avec tranquillité, une tranquillité dont on ne peut s'empêcher de penser qu'ils ne jouiraient⁶ pas longtemps à Saint-Germain-des-Près ou à Saint-Tropez. Mais, à Naples, la beauté reste impunie⁷.

¹ la marche : Treppenstufe

² le pas : Rhythmus

³ étourdissant : umwerfend

⁴ soulever : aufwerfen

⁵ Courrier du Cœur : Rubrik in einer Zeitschrift, die Hilfe in Herzensangelegenheiten bietet

⁶ jouir : genießen

⁷ impuni : unbestraft

Et qui songe¹ d'ailleurs² à punir, à part, peut-être, le Vésuve ? (Contrairement à la légende [celle de Cook] il ne fume pas ou alors d'une manière si discrète que l'œil non initié³ du Parisien ne peut la percevoir.) Si les agents⁴ et les douaniers⁵ ont été nantis⁶ par l'Administration d'une moustache noire, c'est probablement pour leur donner un objet à tourmenter⁷. Ils n'opposent⁸ en effet à la circulation⁹ extravagante de Naples (les conducteurs français y sont considérés comme les Belges à Paris) que des gestes gracieux et impuissants que les « maquinistes » ignorent.

D'ailleurs, dès l'aérodrome¹⁰, on se rend compte de l'inanité¹¹ de la force publique¹². On est bien loin de l'aérodrome bitumé et sophistiqué d'Orly ou d'ailleurs. Des chiens vous sautent au mollet¹³, des Napolitaines en cheveux promènent leurs nourrissons¹⁴ autour des hélices¹⁵,

¹ songer à faire qqch : daran denken, etw. zu tun

² d'ailleurs : übrigens

³ non initié : laienhaft

⁴ un agent : Polizist

⁵ le douanier : Zollbeamter

⁶ nantir de qqch : mit etw. versehen

⁷ tourmenter : quälen

⁸ opposer : entgegensetzen

⁹ la circulation : Verkehr

¹⁰ un aérodrome : Flugplatz

¹¹ l'inanité : Nichtigkeit

¹² la force publique : öffentliche Gewalt

¹³ le mollet : Wade

¹⁴ le nourrisson : Säugling

¹⁵ une hélice : Propeller

l'inévitable curé¹ rêve sur une chaise et les douaniers essayent sur vous un français sentimental et hésitant². Et du car brinquebalant³ qui vous descend autour de l'eau noire du golfe en un long et éblouissant⁴ arc de cercle, on distingue, tous les cinquante mètres, les étranges bornes⁵, tendrement chuchotantes⁶, d'amoureux enlacés⁷.

Les rues sont jaunes, débordantes⁸, les ânes⁹, les enfants, les tramways en sont rois. Et les petits métiers¹⁰. Le nombre de petits métiers est quelque chose d'incroyable. Il y a le cireur de chaussures¹¹, le marchand de deux citrons, le pousseur de pianos¹², le guide qui mène¹³ au port, le guide qui mène au musée, l'homme qui cherche le taxi, celui qui le trouve, celui qui le conduit, celui qui vous ouvre la porte et celui qui la referme pendant que le précédent vous offre sa journée en vous appelant *bellissima* — ce qui correspond à mademoiselle en napolitain.

¹ le curé : Pfarrer

² hésitant : holprig

³ brinquebalant : klapprig

⁴ éblouissant : fulminant

⁵ la borne : Grenzstein

⁶ chuchotant : säuselnd

⁷ enlacé : umschlungen

⁸ débordant : rastlos

⁹ un âne : Esel

¹⁰ le métier : Gewerbe

¹¹ le cireur de chaussures : Schuhputzer

¹² le pousseur de pianos : jemand, der Klaviere herumschiebt

¹³ mener : führen

Cette dispersion¹ et cette non-organisation de l'activité de nombreux individus s'expliquent fort bien par leur amour pour la rue qui est vivante, pour le soleil qui est là, et pour la discussion qui est passionnée. Assis sur des marches, leur chapeau sur la tête, les « petits métiers » discutent politique en sifflant² les femmes. Cette aptitude³ au loisir et au bonheur les rend d'une amabilité et d'une serviabilité probablement uniques au monde.

Ce sont ces qualités peut-être qui ont toujours fait de Naples, Naples allongée, accoudée sur la mer, la ville à prendre, la ville envahie⁴. Les Barbares, les Grecs, les Français, les Espagnols s'abattirent sur ses rivages⁵. Et quand ils l'abandonnèrent un instant dans son bonheur, sa beauté, le Vésuve se réveilla⁶, inonda⁷ Pompéi de sa lave. Il y eut alors les scènes affreuses⁸, les empreintes⁹ terribles, la cendre partout. Dans cette Naples si gaie¹⁰, si évidemment douée¹¹ pour le plaisir, il y a d'ailleurs par moment une curieuse atmosphère de corruption et de tristesse. C'est à ces moments-là que l'on voit apparaître parfois un

¹ la dispersion : Streuung

² siffler : hinterherpfeifen

³ une aptitude : Fähigkeit

⁴ envahi : eingenommen

⁵ le rivage : Küste

⁶ se réveiller : erwachen

⁷ inonder : überschwemmen

⁸ affreux : grauenvoll

⁹ une empreinte : Abdruck

¹⁰ gai : fröhlich

¹¹ doué : begabt

gigantesque carrosse de verre et de bois noir, conduit par un homme en habit. Sous la coupole repose une bière¹ que l'on emmène² ainsi, au petit trot³ et à la vue de tous, dans la poussière⁴ et le soleil, jusqu'au cimetière.

Naples témoigne cependant d'une certaine défense en ce sens qu'elle volatilise⁵ littéralement ses touristes. En admettant que les Allemandes, les Suissesses, les Anglaises, les Américaines doivent leur disparition⁶ aux soins⁷ des Napolitains, on s'explique moins bien le sort⁸ de leurs frères et de leurs époux⁹. Or ceux-ci ne sont visibles que dans les grands hôtels d'où ils sortent, le matin, l'œil gauche dans l'objectif de leur appareil, l'œil droit sur leur guide de poche ; ils ne réapparaissent que le soir, sans qu'on les ait rencontrés une seule fois au cours de la journée¹⁰. Ils réapparaissent furieux¹¹ d'ailleurs, se plaignant de la mendicité¹². Celle-ci est une sorte de petit métier, réservé aux vieillards et aux enfants qui la

¹ la bière : Sarg

² emmener : hinbringen

³ le trot : Trab

⁴ la poussière : Staub

⁵ volatiliser : verschwinden lassen

⁶ la disparition : Verschwinden

⁷ le soin : Bemühen

⁸ le sort : Schicksal

⁹ un époux : Gatte

¹⁰ le cours de la journée : Tagesverlauf

¹¹ furieux : zornig

¹² la mendicité : Betteln

pratiquent avec une sorte d'aisance¹ et de gentillesse parfaites. Les non-Latins ne peuvent comprendre ce qu'il rentre dans cette requête², de curiosité, du simple désir – en dehors des³ lires⁴ – d'attirer votre attention, de vous plaire, de vous parler, de vous chanter aussi. On ne peut résister à cet Italien suppliant⁵, musical et assez affreux à entendre.

À Naples, il y a aussi, bien sûr, le linge⁶ aux fenêtres, les ruelles, leurs couleurs, la musique napolitaine à toutes les fenêtres, dans toutes les voitures, même chez le coiffeur qui vous lave la tête en mesure⁷. Il y a un charme indescriptible qui fait que l'on aimerait avoir toujours vécu à Naples, habitée une de ces maisons jaunes, tout escalier et balcon dehors, quelque chose qui vous invite à vous asseoir au soleil, à voler des fruits, à parler des heures entières d'un incident minime.

Quelque chose qui vous force à partir avant qu'il ne soit trop tard et que l'on soit obligé d'y rester et de consacrer⁸ sa vie à y être heureux sans rien faire.

27 septembre 1954

¹ l'aisance : Geschicktheit

² la requête : Bittgesuch

³ en dehors de : abgesehen von

⁴ la lire : Lira

⁵ suppliant : flehend

⁶ le linge : Wäsche

⁷ en mesure : im Takt

⁸ consacrer : widmen

3 BONJOUR CAPRI

À 6 heures du soir, à Capri, la mer devient blanche : des courants¹ crémeux s'y allongent, la creusent² et la comblent³ de vingt bleus différents, soutenus⁴ ou tendres. Après Naples, on pourrait dire : voir Capri et ne plus vouloir mourir.

L'arrivée est pourtant quelque chose d'assez rebutant⁵. Vous êtes projetée dans un taxi, avec dix autres individus hébétés⁶ par le roulis⁷ du vaporetto, et emmenée à une allure démentielle⁸, par une route en lacets⁹, jusqu'à la Piazza. Entre les plumes du chapeau de l'Américaine de droite vous pouvez apercevoir des petits bouts¹⁰ bleus de mer, des petits bouts rouges de fleurs et parfois, en sens inverse, un bolide¹¹

¹ le courant : Strömung

² creuser : aushöhlen

³ combler : auffüllen

⁴ soutenu : kräftig

⁵ rebutant : abstoßend

⁶ hébété : benommen

⁷ le roulis : Schlingern

⁸ une allure démentielle : Wahnsinnsgeschwindigkeit

⁹ le lacet : Serpentine

¹⁰ le bout : Zipfel

¹¹ le bolide : Rennwagen

semblable au vôtre. L'arrivée sur la Piazza, 200 mètres plus haut, est un cauchemar. Vingt cars de différentes nationalités touristiques y ont déversé¹ leur contenu (en short) et cela dans une place minuscule, cernée² de cinq cafés dont deux à la mode (vous ne vous rappellerez jamais lesquels). On se demande rapidement ce qu'on fait là. Certains se le demandent avec assez de détermination pour prendre le bateau du soir. Certains ont trop sommeil et réfugient leur déception à l'hôtel. Et le lendemain ils sont pris.

La première chose importante semble de fuir la foule. Capri possède cent plages, cent criques³, mille rochers⁴ plats, un soleil, une eau également merveilleux. Elle possède même des grottes où l'on s'enfoncé⁵, un peu haletant, pour se retrouver dans des plages souterraines, baignées d'une eau et d'une lumière vertes, le corps curieusement teinté⁶ et inhumain. Les Martiens⁷ auront sans doute cet air-là. On retrouve ensuite le poids⁸ oublié du soleil, car à Capri, il fait toujours soleil. Le rythme de l'île se prend très rapidement : lever à 10 heures, bain de soleil, déjeuner à 3 heures dans l'un des restaurants des plages. Les plages sont trois : la plage

¹ déverser : abladen

² cerné : umgeben

³ la crique : kleine Bucht

⁴ le rocher : Fels

⁵ s'enfoncer : eintauchen

⁶ teinté : verfärbt

⁷ le martien : Marsmensch

⁸ le poids : Bürde

déserte, la plage snob avec piscine hollywoodienne et stars du même cru¹, la plage entre les deux. Dans toutes les trois, vous pouvez manger du poisson grillé ou des langoustes à peine pêchées. À 4 heures, on remonte par l'un des taxis-tombeaux² prendre le café à la Piazza, qui, à ces heures, est possible ; ces heures étant 4 heures, 9 heures et 3 heures du matin. Vous prenez donc le café dans l'établissement que vous croyez être le bon, le vrai, l'élégant, et vous allez dormir. À 8 heures les festivités commencent. La marche dans les petites ruelles blanches et orientales de Capri, le dîner aux guitares et la soirée au « *Number Two* ». Le malheureux touriste inexpérimenté essaye les autres où il doit assister à des danses et des chants folkloriques affreusement ennuyeux, mais le touriste judicieux³ va assister au « *Number Two* » à une soirée extraordinaire. Il y a un seul pianiste blond d'une trentaine d'années, qui joue et chante comme personne ne joue ni chante à Paris. Sa femme est assise près de lui, noir ange gardien⁴, et remue⁵ lentement son éventail⁶. Lui, boit sans cesse et chante d'une voix ivre⁷, usée et violente jusqu'à 4 heures du matin. Il s'appelle Hugo Shannon, vit six mois à New York, six mois à Capri et ne fait que jouer. Elle que l'éventer.

¹ du même cru : vom selben Schlag

² le taxi-tombeau : rasendes Taxi

³ judicieux : klug

⁴ un ange gardien : Schutzengel

⁵ remuer : bewegen

⁶ un éventail : Fächer

⁷ ivre : trunken

Il y a certaines choses à voir à Capri, également célèbres, mais que je n'ai pas vues. La grotte bleue qui est inapprochable¹, la maison d'Axel Munthe qui, même de loin, est hideuse², et celle de Malaparte qui est rouge, allongée sur un rocher au bord de la mer. On ne peut la visiter car Malaparte n'y est plus, étant exilé depuis deux mois par la municipalité à la suite³ d'un article trop violent sur la corruption des habitants de Capri. Il y a enfin le palais de Tibère. Cet empereur⁴, l'un des plus beaux de l'histoire, venait à Capri soigner⁵ une mélancolie et une cruauté⁶ incurables.

Outre un palais dévasté⁷, il a laissé son nom à un pic vertigineux sur la mer, le saut⁸ de Tibère, d'où il faisait jeter le malheureux qui lui avait déplu. Celui-ci espérait sans doute atteindre⁹ au terme de sa chute tout ce bleu qui basculait à sa rencontre, mais les rochers l'arrêtaient au passage. On dit que ses gémissements¹⁰ se mêlaient¹¹ à ceux de la mer.

¹ inapprochable : unnahbar

² hideux : scheußlich

³ à la suite : infolge

⁴ un empereur : Kaiser

⁵ soigner : auskurieren

⁶ la cruauté : Grausamkeit

⁷ dévasté : verwüstet

⁸ le saut : Sprung

⁹ atteindre : erreichen

¹⁰ les gémissements : Klagen

¹¹ se mêler : sich mischen

Il y eut aussi Murat qui venait y chasser les cailles¹ migratrices, avec des femmes. Il y eut surtout toute une société dissolue², dissolue et dilettante, en 1918 (au moment où Cook était mal organisé). Il en reste des noms et des histoires : les cénacles³ de demi-artistes, se récitant des vers grecs devant la plus belle mer, sous la plus belle lune du monde. Jacques de Fersen, le petit-fils du célèbre Fersen, qui avait installé une fumerie d'opium dans sa villa et qui y mourut une nuit en récitant un poème. Et la célèbre – à ce moment-là – Mimi Francatti, rousse⁴ et dévastatrice⁵, et qui ne se déplaçait qu'en péplum⁶, suivie d'un orchestre. On lui doit, à part quelques suicides et anecdotes, la création des socques de bois⁷ ; tout ce qui reste d'ailleurs : les péplums ont été remplacés par les barboteuses⁸ à ramages⁹ des Américaines et les vers grecs par les « *lovely, wonderful, verboten* ». On se demande ce qui est pire.

On se demande ce qui est pire, on se dit que la mer est bleue partout, les rues blanches, et l'eau claire mais on se

¹ la caille : Wachtel

² dissolu : zügellos

³ le cénacle : kleiner Kreis

⁴ roux : rothaarig

⁵ dévastateur : verheerend

⁶ le péplum : Tunika

⁷ le socque de bois : Schuh mit Holzsohle

⁸ la barboteuse : Strampelhöschen

⁹ les ramages : Rankenmuster

trouve mieux qu'ailleurs¹. D'abord la Piazza est moins affreuse qu'on veut bien le dire. Elle est même très jolie à certaines heures, où tout le monde se dit bonjour. Il y a une société assez unie à Capri, et très accueillante². Elle est formée par les habitants à l'année, qui ont en général un palais à Rome ou Naples mais qui préfèrent leur villa. Ces villas sont d'ailleurs ravissantes³, très bien meublées, avec un grand sens du confort. Les fidèles de Capri sont tous peintres, poètes ou littérateurs, et se réunissent le soir à l'heure du cocktail dans une villa. On boit alors de nombreux cocktails, tandis qu'un guitariste découpé⁴ sur le ciel joue et chante un peu plus loin. On parle pertinemment⁵ de l'art et comme tous ont du génie⁶ et savent l'avouer⁷ avec simplicité on passe de charmantes soirées. Comme tous les Italiens, ils ont d'ailleurs une hospitalité et une gentillesse touchantes.

Capri enfin est une île, ce qui est un charme de plus. Le téléphone marche mal, le courrier arrive tard, il n'y a de voitures que sur la route qui est minuscule, les rendez-vous⁸ ne sont jamais sérieux, les gens jamais désagréables. Tout y est

¹ ailleurs : woanders

² accueillant : gastfreundlich

³ ravissant : bezaubernd

⁴ découpé : abgehoben

⁵ pertinemment : sachkundig

⁶ avoir du génie : Genialität besitzen

⁷ avouer : zugeben

⁸ le rendez-vous : Verabredung

fait pour le plaisir. Et si ce parti pris¹ est un peu gênant² au début et un peu vulgaire, on s'y habitue vite. La mer est toujours assez chaude, le soleil brûlant, le café bon, les poissons frais, le chauffeur du taxi beau, le fauteuil souple³. Au début, l'esprit se tourmente⁴ de ce manque complet d'opposition⁵. Puis il se laisse tout doucement aller. Quitter Capri est très, très désagréable : on voit l'île s'éloigner⁶, on sait qu'on ne verra jamais une mer plus belle, une terre plus douce, on a peur de tout ce qui est là-bas, après la mer.

4 octobre 1954

¹ le parti-pris : vorgefasste Meinung

² gênant : unangenehm

³ souple : weich

⁴ se tourmenter : sich Sorgen machen

⁵ une opposition : Widerspruch

⁶ s'éloigner : sich entfernen

4 BONJOUR VENISE

Pas une ville ne ressemble plus à l'idée qu'on s'en fait, pas une ville ne déçoit¹ moins. Venise est très belle, peut-être trop : on y étouffe² ; il est très difficile de parler du charme caché de Venise, car elle porte tous ses charmes à fleur de peau³, à fleur de pierre, à fleur d'eau. « Belle, vieille et fardée⁴ », Venise est grise, par ses pigeons et ses pierres, verte par ses canaux, rose par leurs reflets conjugués⁵. Il n'y a pas un aperçu⁶ du canal qui ne soit très beau, pas un palais qui n'évoque un prestigieux passé, pas un contraste qui ne semble étudié pour vous permettre une (brillante et originale) tirade⁷. En vérité, Venise, à l'heure actuelle, est un peu inhumaine. Tout vous parle du passé et tout vous en arrache⁸ sans cesse. Venise est sous la double influence des doges et de Cook, on y cherche Casanova, on y trouve Babbitt, on y monte en gondole pour recevoir la fumée des *vaporetti*. C'est un système de douches

¹ décevoir : enttäuschen

² étouffer : ersticken

³ à fleur de peau : hautnah, an der Oberfläche

⁴ fardé : geschminkt

⁵ conjugué : vereint

⁶ un aperçu : Ansicht

⁷ la tirade : Wortschwall

⁸ arracher : herausreißen

perpétuelles¹. D'autant plus qu'il ne semble pas y avoir de Venise vivante, du moins par elle-même. Les industries sont prétextes² aux visites des touristes, les magasins sont pour les touristes, les gens dans la rue sont des touristes ou en vivent.

Les seuls moments où l'on peut, avec de la chance, deviner³ Venise, c'est entre 1 heure et 2 heures de l'après-midi, quand il fait trop chaud, même pour les pèlerinages⁴ : si vous êtes assise à la terrasse d'un restaurant, sur une petite place, loin de Saint-Marc, guettée par un pigeon et un chat, vous vous apercevez brusquement que le silence est agréable, que la petite fontaine sur la place doit être chaude sous la main, que vous aimeriez avoir rendez-vous sur cette place la nuit et y arriver, le cœur battant. Vous vous apercevez qu'il serait peut-être supportable de vivre à Venise. Que ce n'est pas seulement une ville de passé, visitable, admirable, une ville à photographier, mais peut-être aussi une ville offerte⁵.

Il est assez agréable de parler d'une ville comme d'un être⁶, et comme à un être de lui reprocher⁷ ses défauts. Cette espèce d'orgueil, d'exhibitionnisme que dégage⁸ Venise, peut trouver

¹ perpétuelle : ewig

² le prétexte : Vorwand

³ deviner : errahnen

⁴ le pèlerinage : Pilgerfahrt

⁵ la ville offerte : Stadt, die etw. zu bieten hat

⁶ un être : Wesen

⁷ reprocher : vorwerfen

⁸ dégager : ausströmen

une explication, des plus romanesques d'ailleurs : Venise est une ville condamnée, la lagune s'effondrant¹ chaque année dans la mer. Il faudra, bien sûr, des siècles et des siècles (et cette remarque ne doit pas décourager le touriste en herbe²), mais on peut prévoir Venise engloutie³. La mer partout... On peut alors s'expliquer Venise comme une phtisique⁴ ivre de son dernier souffle⁵, de son corps condamné, se jetant à la tête de ses touristes comme à celle de ses amoureux. Explication un peu morbide, il faut bien le dire, mais assez profitable, car échappant au passé du *Guide Bleu* et au présent des visiteurs, on a recours⁶ alors à un futur surréaliste et poétique.

Si l'on s'imagine... la mer place Saint-Marc, les pigeons éperdus⁷ ne sachant où se poser, les sonneurs⁸ frappant le bronze dans le silence. Cela commencera par la fuite des rats, puis l'eau montera les marches du palais et pénétrera dans les salles désertes, recouvrira les fresques des murs, jaillira⁹ enfin par les hautes fenêtres. Avec la même lenteur¹⁰ qu'Othello y venant chercher Desdémone, l'eau montera les marches du

¹ s'effondrer : untergehen

² en herbe : zukünftig

³ englouti : versunken

⁴ la phtisique : Schwindsüchtige

⁵ le souffle : Atemzug

⁶ avoir recours à qqch : auf etw. zurückgreifen

⁷ éperdu : verzweifelt

⁸ le sonneur : Glöckner

⁹ jaillir : herausströmen

¹⁰ la lenteur : Langsamkeit

palais des doges, envahira ces salles où fut joué vingt fois le destin de la république de Venise, où tant d'hommes moururent, pendus¹ aux fenêtres. Les centaines d'églises aussi, y compris celle où Casanova, jeune séminariste, fit son premier sermon. Le seul d'ailleurs, car malgré le succès fou qu'il y remporta, il ne put prononcer le second. La peur le prit et il dévala² les marches de la chaire³. Le soir, il dînait aux violons. Dîner aux violons, à Venise, n'implique pas les seuls charmes de la musique.

Car il y a aussi la nuit de Venise. Les canaux sont noirs, les palais baignés de lueurs⁴ vertes, les gondoles frôlent⁵ la vôtre sans un bruit. Quelquefois, le gondolier courbé⁶ sur sa rame⁷ dans un geste de supplicé⁸, de supplicé paresseux, jette un cri rauque⁹ pour avertir de sa présence. Il tourne alors dans les canaux étroits¹⁰, à peine éclairés¹¹ ; vous vous penchez¹² sur l'eau, elle est tranquille et noire, elle ne vous renvoie pas votre visage. En se rendant aux fêtes nocturnes d'il y a quelques

¹ pendu : aufgehängt

² dévaler : hinunterstürzen

³ la chaire : Kanzel

⁴ la lueur : Schimmer

⁵ frôler : streifen

⁶ courber : sich krümmen

⁷ la rame : Stange

⁸ un supplicé : Gefolterter

⁹ rauque : heiser

¹⁰ étroit : eng

¹¹ éclairé : erhellt

¹² se pencher : sich hinüberbeugen

siècles, durant cette demi-heure de trêve, avant la lumière, la musique et les intrigues, beaucoup de Vénitiennes durent¹ se pencher sur l'eau ainsi, y chercher vainement² leur visage. Certaines durent y chercher aussi, des nuits sans fin, des nuits sans aube, le visage blême³ de leur amant assassiné. On se débarrassait⁴ vite d'un homme à Venise (peut-être encore aujourd'hui). L'eau est secrète. Et les sentiments y étaient passionnés. Les prisons sont terribles comme ce nom de « Pont des Soupirs », si usé qu'on n'en perçoit plus le sens.

On marche beaucoup à Venise, tout le monde le sait. Attendre le vaporetto est long, on y est entassé⁵, c'est très ennuyeux dès qu'il y a la foule, ce qui arrive onze mois sur douze à Venise (le nom du douzième mois est très discuté). Il faut se promener à pied donc, dans des ruelles étroites, tortueuses⁶, encombrées⁷ de fruits, de miroirs et de fleurs. Les gens sourient et quand par hasard ils sont vénitiens, ils sont beaux. On retombe⁸ vite sur l'eau d'ailleurs, on passe des ponts de pierre étroits, on s'y accoude⁹, pour assister aux

¹ durer : anhalten

² vainement : vergeblich

³ blême : bleich

⁴ se débarrasser : sich entledigen

⁵ entassé : zusammengedrängt

⁶ tortueux : verschlungen

⁷ encombré : vollgestellt

⁸ retomber : wieder zurückkommen

⁹ s'accouder à qqch : sich mit den Ellbogen auf etw. stützen

démêlés¹ d'un gondolier et d'une Américaine, ou pour regarder la mousse² et les coquillages³ noirs sur la pierre. Tout est léger, rapide. L'apéritif au Florian, bercé⁴ par les flonflons⁵ d'une musique viennoise, s'impose⁶ aussi. On voit passer sur la place des groupes étranges, on y voit tourner des films, on s'y amuse. Sur les terrasses de la place, les Vénitiennes faisaient bouillir des herbes, trempaient⁷ leurs cheveux dans ces mixtures et les faisaient sécher au soleil, pour obtenir leur fameux blond. Elles se mettaient aussi des tranches⁸ de veau⁹ cru sur le visage afin de posséder un joli teint. De temps en temps, leurs époux et soupirants s'entr'égorgeaient¹⁰ sur la place pour des raisons politiques. On pense à tout ça en buvant un vermouth blanc, on regarde les pigeons que la célébrité, jointe à la stupidité de leur espèce, a rendus effroyablement¹¹ prétentieux¹² et encombrants¹³. Ils sont toujours dans vos jambes, ils vous voleraient vos clips si c'était possible. Il se trouve toujours des businessmen attendris¹⁴ pour

¹ le démêlé : Auseinandersetzung

² la mousse : Moos

³ le coquillage : Muschel

⁴ bercé : geschaukelt

⁵ les flonflons : Klänge

⁶ s'imposer : sich aufdrängen

⁷ tremper : eintauchen

⁸ la tranche : Scheibe

⁹ le veau : Kalbfleisch

¹⁰ s'entr'égorger : sich gegenseitig die Kehle durchschneiden

¹¹ effroyablement : schrecklich

¹² prétentieux : eingebildet

¹³ encombrant : lästig

¹⁴ attendri : gerührt

les nourrir. Il n'y a qu'un moment où ils sont jolis, c'est quand ils se réfugient¹ dans les creux² de la pierre, qu'ils y confondent leur gris, qu'ils frottent³ leurs plumes sur sa chaleur. Le reste du temps ils sont titubants⁴ et ridicules.

Enfin, il faut quitter Venise par avion le soir. La lagune est rouge et noire, incendiée par le soleil. L'eau est grise et bleue, elle travaille très doucement, ronge⁵ le sable, grain par grain. Venise y repose, confiante⁶, en sa beauté.

11 octobre 1954

¹ se réfugier : Zuflucht suchen

² le creux : Hohlraum

³ froter : reiben

⁴ titubant : wackelig

⁵ ronger : nagen (an)

⁶ confiant : vertrauensselig